



*Le lac Hertel au sommet du mont Saint-Hilaire.
(Source: L'Opinion publique, 27 mai 1880.)*

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELCEIL - MONT-SAINT-HILAIRE

Les 300 ans de la seigneurie de Rouville.....	3
Les armoiries de la famille Hertel.....	10
Otterburn Park.....	17
Le major Campbell, promoteur d'une agriculture moderne au milieu du XIX ^e siècle.....	31

Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec), J3H 5W1

Membre de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu,
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie,
du Conseil culturel de la Montérégie
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

BUREAU DE DIRECTION

Président:	Roland Boutin
Vice-président:	Pierre Lambert
Secrétaire:	Gino Ongaro
Trésorier:	Alain Côté
Directeurs:	Anne-Marie Charuest Michel Clerk Lise Rémy

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1, 2 et 6 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1, 2 et 6 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50\$** chacun; le numéro 21, **5,00\$**. Les numéros 22 à 30, **4,50\$** et les numéros 31 à 44, **5,00\$**.

L'abonnement par la poste est de **20\$** pour une année (trois numéros). Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1.

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert et Michel Clerk

TRAITEMENT DE TEXTES

Anne-Marie Charuest

©Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire 1994

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: S.T.ART, Belœil

Dépôt légal: octobre 1994. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

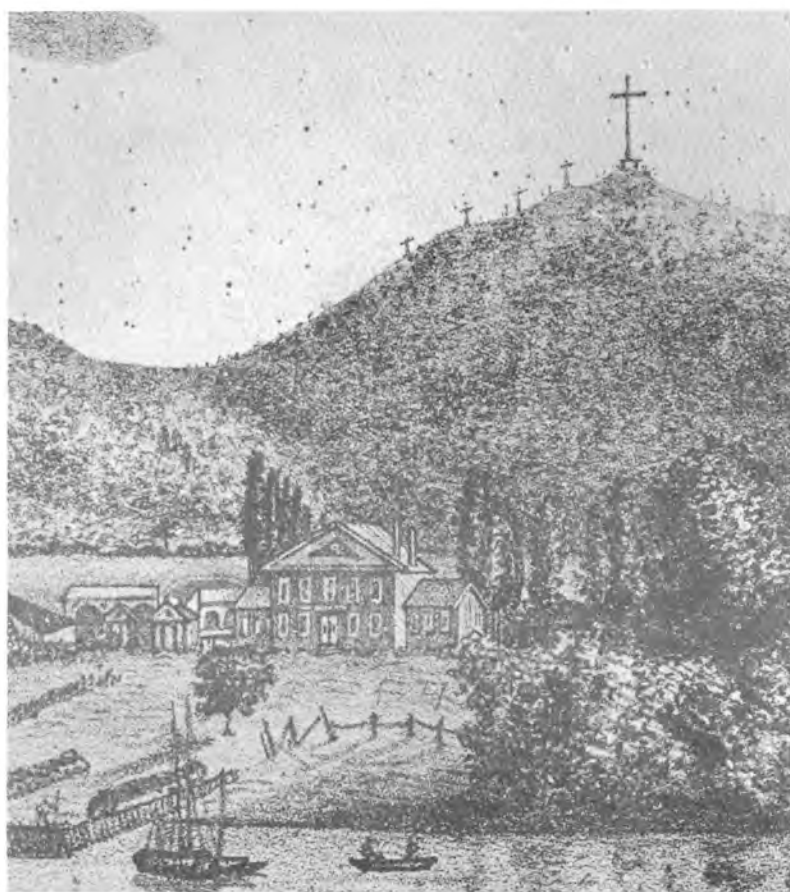
15^e année

n° 45

octobre 1994

SOMMAIRE

<i>Les 300 ans de la seigneurie de Rouville</i> par Pierre Gadbois.....	3
<i>Les armoiries de la famille Hertel</i> par Georges Bellemare.....	10
<i>Otterburn Park</i> par Georgianna Webster.....	17
<i>Le major Campbell, promoteur d'une agriculture moderne au milieu du XIX^e siècle</i> par Alain Ménard.....	31



Le mont Saint-Hilaire, le manoir de Rouville et son quai et la rivière Richelieu d'après une gravure de Charles Crehen en 1841. (Source: Archives de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire, fonds Armand-Cardinal.)

Les 300 ans de la seigneurie de Rouville

PIERRE GADBOIS

L'auteur est membre de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire depuis quelques années déjà. Le texte ci-dessous est tiré d'un exposé présenté lors du brunch inaugurant les fêtes du 300^e anniversaire des seigneuries de Belœil et de Rouville, tenu le 16 janvier 1994 au manoir Rouville-Campbell de Mont-Saint-Hilaire.

On m'a demandé de vous dire quelques mots de 300 ans d'histoire de Rouville et de Saint-Hilaire... en 10 minutes. Vous me permettrez donc d'y aller de quelques glanures puisées çà et là au gré d'une promenade que nous pourrions faire à travers les routes d'aujourd'hui.



Le village et la colline de Saint-Hilaire. (Source: Le Monde Illustré, 4 octobre 1884. Photo: Inventaire des Biens culturels du Québec.)

Commençons par le panorama exceptionnel qu'offre ce côté de la rivière et qui devait offrir il y a 300 ans la même qualité de «coup d'œil» pour ne pas dire de «Bel œil» comme se serait écrié le premier seigneur de Rouville en visitant sa seigneurie en 1693, quelques mois avant la concession initiale.

La seigneurie de Rouville fut en effet concédée par le gouverneur Frontenac à Jean-Baptiste Hertel de Rouville le 18 janvier 1694. Pendant plus de 150 ans, cinq seigneurs de la lignée des Hertel de Rouville s'y succéderont. Peu d'entre eux cependant s'intéressèrent activement à leur seigneurie, occupés qu'ils étaient à leur métier d'armes ou à d'autres intérêts plus lucratifs. Il faudra attendre 1731 avant qu'une première terre ne soit concédée et 1775 avant qu'un moulin banal ne soit construit dans le ruisseau de la montagne où plus de neuf différents moulins de toutes sortes seront construits au cours des ans. La maison Guerin rappelle l'existence de ce premier moulin seigneurial construit en 1775 et rebâti en pierre par le seigneur Campbell en 1848.



Moulin seigneurial de Saint-Hilaire bâti par Thomas Edmund Campbell en 1848. (Dessin de Jacques Barry, 1927.)



Exemple unique au Québec d'architecture de style Tudor, le manoir Rouville-Campbell fut le siège de quatre générations de seigneurs de Rouville à Saint-Hilaire de 1819 à 1955. (Source: Archives de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire.)

Le manoir où nous sommes présentement nous rappelle également que le seigneur de Rouville tenait feu et lieu dans sa seigneurie. Le premier à s'y établir fut le dernier de la lignée des Hertel de Rouville, Jean-Baptiste René Hertel de Rouville, qui s'établit ici en 1819 dans une vieille maison de pierre qu'il fit agrandir pour en faire son hôtel particulier et son manoir. Il conserva cette première maison jusqu'en 1832 alors qu'il faisait construire un second manoir plus digne de son rang et plus considérable, de type vernaculaire classique, ou maison géorgienne, en briques, comme il en existait déjà de nombreux exemples dans la région.



Jean-Baptiste René Hertel, 1789-1859, cinquième seigneur de Rouville.
(Source: Musée McCord d'histoire canadienne.)

Jean-Baptiste René Hertel s'est dépensé sans relâche pour la mise en valeur de sa seigneurie. Instigateur des principaux changements économiques, sociaux et même religieux de la paroisse, son tempérament vindicatif, son orgueil démesuré, ne lui auront cependant apporté que déceptions amères. Acculé à la faillite, il cédera la seigneurie à Thomas Edmund Campbell, sixième seigneur en titre, en 1848. Ce dernier conserva sans doute quelques éléments de l'ancien manoir, mais l'agrandit considérablement pour

en faire ce monument de style Tudor d'un cachet exceptionnel, unique dans toute la province.

Autant le règne de Jean-Baptiste René Hertel de Rouville aura été difficile, semé de batailles sans fin et de déceptions, autant celui du seigneur Campbell et de son épouse aura été perçu comme un souffle d'espoir et d'optimisme. Au décès du major Campbell en 1872, la seigneurie passera d'abord à son fils aîné Edmund Alexandre qui, désintéressé, la vendra à ses frères. Incapables de l'exploiter avec succès, ces derniers finiront par la vendre en pièces détachées, laissant le manoir et ses terres à madame Colin Campbell qui en fut la dernière châtelaine jusqu'à son décès survenu en 1955.

Un autre monument important est l'église de Mont-Saint-Hilaire qui n'est pas sans rappeler les nombreuses

difficultés vécues à ce chapitre par les Hilairemontois au cours des siècles.

D'abord contraints de fréquenter l'église de Belœil jusqu'à la création de la paroisse en 1795, ils ne bénéficieront que d'un mauvais presbytère-chapelle et seront desservis par les curés de Belœil jusqu'à l'arrivée d'un premier curé résident en la personne de Messire Jacques Odelin en 1831 et la construction, après sept années de difficultés sans nom, de l'église actuelle en 1837. Victoires importantes que nous devons presque exclusivement au seigneur de Rouville, mais après des années de requêtes et de supplications incessantes auprès des autorités religieuses.



Les troupes du colonel Wetherall bivouaquant sur le terrain du manoir de Rouville à Saint-Hilaire, le 22 novembre 1837. (Source: Archives nationales du Canada.)

Les années 1837-1838 n'allaient pas lui apporter la quiétude à laquelle il s'attendait, la situation politique divisait profondément la paroisse. Plusieurs habitants de Saint-Hilaire allaient participer aux troubles, au grand dam du seigneur qui se rangea nettement du côté du gouvernement. On se rappellera que l'armée anglaise bivouaqua sur les terres du manoir avant de se rendre à Saint-Charles le 24 novembre 1837; les militaires auraient même enterré quelques-uns de leurs morts à leur retour.

Le temple religieux nous rappelle aussi les difficultés éprouvées par plusieurs curés de la paroisse avec des paroissiens récalcitrants, têtus et malcommodes dont les plus «chauds» étaient Jos Edesse Ducharme, de la montagne, et Guillaume Cheval, maire du village et député de Rouville. À titre d'exemple, on se rappellera l'incident de l'enlèvement en 1874 de la cloche de l'église et de la menace d'excommunication de tous les fidèles que fit monseigneur Larocque pour la récupérer.

L'intérieur de l'église nous rappelle enfin que Mont-Saint-Hilaire fut et est toujours un foyer d'artistes de grands talents. Des peintres et des artistes de renommée internationale en sont issus et y ont œuvré, tels Ozias Leduc, maître d'œuvre de la décoration intérieure de l'église, Paul-Émile Borduas, instigateur du «Refus global», et Jordi Bonet qui s'installa au manoir et le sauva de la destruction.

Le temps me manque mais je ne peux passer sous silence l'ère moderne, la création en 1952 d'Otterburn Park et la nouvelle paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours,



Sanctuaire et maître-autel de l'église Saint-Hilaire, vers 1900. (Source: Collection Pierre Lambert.)

le règne de son maire Edmond Auclair, la séparation du village, de la paroisse et enfin la montagne de Saint-Hilaire et leur fusion en 1966, l'arrivée sur la scène municipale du maire Honorius Charbonneau qui préside encore aujourd'hui aux destinées de Mont-Saint-Hilaire depuis 1968.

Et enfin, un mot pour souligner l'apport considérable à l'histoire, de notre regretté ami Armand Cardinal, historien de